

Chronique religieuse : 7 – 13 juin 2017

Juste assez d'eau

Par Maryse Chartier

Alors que fleurs et verdure jaillissent de toute part après une bonne averse printanière, que les parterres et les arbres fourmillent de couleurs, je suis en train de réfléchir au désert. On pourrait trouver ça d'autant plus étranger que la fille des prairies manitobaines que je suis a connu davantage d'inondations que de déserts! Or, il y a une explication à cette contradiction.

L'autre jour, dans un groupe de prière, le texte du temps de réflexion me demandait de penser aux moments dans ma vie où je me suis sentie vidée et où j'avais reçu quelque chose dont j'avais besoin. En d'autres mots, les périodes de ma vie où je me suis sentie dans un désert. Quelques moments me sont venus à l'esprit : les derniers mois à l'école élémentaire, ma sécheresse spirituelle au beau milieu de mon année de formation, les deux semaines passées dans le Nord à animer des retraites, les moments plus noirs de la maladie d'un proche. À tous ces moments où je n'en pouvais plus, où ce que je souhaitais le plus c'était de me réfugier sous mes couvertures, j'ai reçu quelque chose, souvent une bribe de la Parole de Dieu ou un extrait d'une chanson. Parfois une image, comme celle d'une grande main qui tient une petite main, ou encore la présence d'une autre personne. Ce n'était pas un baume magique qui faisait surgir la jungle dans mon désert, mais c'était assez pour me rendre au prochain point d'eau.

Dieu me donne toujours assez « d'eau » pour me rendre au prochain point d'eau. Voilà la vérité qui est montée en moi. Ce juste assez m'apprend lentement la discipline de la confiance. Il m'invite à remarquer davantage la Divine Providence dans mon quotidien et à continuer à avancer avec constance dans l'espérance.

Évidemment, assez régulièrement, durant la traversée du désert, je veux plus d'eau, et je me tourne vers des mirages d'abondance pour réaliser – plus ou moins rapidement – qu'ils ne rassasient pas. Ils ne savent pas répondre à ma soif, ils n'arrivent qu'à me la faire oublier pendant quelque temps. Heureusement, Dieu est toujours là pour me le rappeler, comme dans le psaume proposé par ma

réflexion de l'autre jour : « C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte, ouvre large ta bouche, et je l'emplirai » (Psaume 81, 11).

Dieu donne toujours assez d'eau pour se rendre au prochain point d'eau.